



66^e Fête du peuple jurassien

7-8 septembre 2013

Discours d'Isabelle Chassot, Conseillère d'Etat fribourgeoise

Heureuse et fière d'être à Delémont, dans cette ville qui a fait l'histoire et qui a créé le 23^e canton suisse. Heureuse et fière d'être ici, dans ce superbe château du XVIII^e siècle. La beauté baroque de cet édifice jette des merveilles dans nos yeux. Mais ce bâtiment parle un langage très actuel. Ce monument historique affirme dans la pierre l'unité du Jura. En effet, le projet est né dans la tête d'un de vos Princes-Evêques de Porrentruy mais il a été réalisé par l'architecte Pierre Racine de Renan.

Permettez-moi de saluer spécialement les dirigeants du mouvement autonomiste jurassien : le Président Laurent Coste et le secrétaire général Pierre-André Comte. Je vous félicite de continuer les sillons tracés par les pères de la patrie jurassienne, les Roland Béguelin et Roger Schaffter. Pour réussir votre combat, celui de recoudre la tunique déchirée, vous parlez une langue claire et logique mais aussi une langue riche de respect et de tolérance, comme le permet notre langue française. J'admire que votre action audacieuse se nourrisse des pensées des deux grands humanistes du Jura : le journaliste René Fell et le chanoine Fernand Boillat.

Dans son dernier livre intitulé « La Suisse romande, une histoire à nulle autre pareille, » l'historien Georges Andrey se veut optimiste et écrit : « A considérer la dynamique engagée depuis 1815, l'accession à la souveraineté de tout le Jura est dans le sens de l'histoire. C'est une question de temps ». Je souhaite vivement que le 24 novembre sortent des urnes les possibilités d'un Jura nouveau. Pour réussir ce miracle politique, il faut que les électrices et les électeurs ne se laissent pas séduire par des phrases et des images réductrices. Pour ne pas trahir le Jura, il faut que les électrices et les électeurs fassent un pèlerinage intérieur et écoutent chanter dans leur cœur et leur esprit l'âme jurassienne décrite par Virgile Rossel et Henri Devain.

En ma qualité de Conseillère d'Etat du canton de Fribourg, je salue cordialement mes collègues du gouvernement de la République et canton du Jura. Certes le Jura n'a pas encore retrouvé toute sa géographie, mais les ministres actuels revigorent toujours par leur franc parler, par leurs analyses et par leurs propositions les institutions romandes, nationales et fédérales. Je tiens à les remercier pour le rôle qu'ils assument et les responsabilités qu'ils prennent dans les conférences intercantionales, même si nous sommes un peu jaloux du titre de ministre qu'ils sont les seuls à porter dans notre pays ! voyagez avec un ministre jurassien et vous comprendrez très vite la différence avec un conseiller d'Etat, voire un conseiller fédéral... Plaisanterie mise à part, vos ministres font du bien au fédéralisme et à notre pays. Par exemple, Mme la ministre Elisabeth Baume-Schneider vient de présider la CIIP avec maestria et avec une formidable capacité d'écoute. Et je me réjouis dans mes nouvelles futures fonctions de la retrouver comme présidente de la Commission fédérale du cinéma.

Au soir de sa vie, lors d'une conférence aux Archives fédérales, Kurt Furgler a avoué ses deux belles réalisations comme Conseiller fédéral : avoir contribué au dégel de l'Europe en accueillant Reagan et Gorbatchev à Genève quatre ans avant la chute du mur de Berlin et avoir réussi la création du canton du Jura en respectant la démocratie et le fédéralisme helvétiques.

Depuis ce moment-là, je me suis posé cette question : Comment Fribourg a-t-il participé à la création de la République et canton du Jura ?

Avec le Rassemblement jurassien, le Jura exige le divorce. Les deux Berne s'affolent et croient que le Jura cherche l'appui de la France ou pire qu'il veut devenir un département français. Nous sommes en 1967.

Un vieux Fribourgeois se lève et secoue cette Suisse effrayée et paralysée. A 87 ans, Gonzague de Reynold prononce le 28 mai 1967 à Moudon des paroles fortes, créatrices d'avenir. Voici deux passages de ce texte encore inédit qui repose à la Bibliothèque nationale suisse.

Voici la première affirmation de l'orateur : « Si la première condition pour être admis comme canton dans la Confédération suisse est de posséder une culture et un génie propres, il est certain que le Jura la remplit ». De Reynold termine son discours par ces mots prophétiques : « Nul n'a le droit d'arrêter le développement historique d'un peuple, si petit qu'il soit ; nul n'a le droit de stériliser l'idée génératrice de la Confédération. » Ainsi, l'écrivain de Cressier sur Morat se bat courageusement pour un Jura libre et suisse.

Le quotidien de Fribourg, la Liberté du 5 juin 1967, publie les effets de ce discours dans le Jura. Roger Schaffter écrit : « Les Jurassiens ne se sentent plus seuls dans la Confédération et les voilà de nouveau reprenant confiance en la Suisse ». On sait maintenant que le discours de Moudon a débloqué la situation et a poussé le Conseil Fédéral à intervenir et à prendre sérieusement en main la question jurassienne.

La lecture du dossier de Berne nous apprend que ce n'est pas seulement l'étude de l'histoire mais aussi la renaissance culturelle du Jura qui a converti Reynold à servir la cause jurassienne. A Moudon, le vieux Reynold, fasciné et émerveillé, écoute le jeune poète Alexandre Voisard réciter « L'ode au pays qui ne veut pas mourir ». Jusqu'à la fin de sa vie, l'historien-écrivain aimait citer les vers de ce poème :

« Mon pays oh peuple qui patientes

Dans les jardins où les chansons survivent....

Tu te lèves et ton cri parcourt les champs de blé ».

Comme vous le savez, pendant ces mêmes années, une pléiade de jeunes jurassiens étudie à l'Université de Fribourg.

Selon les analyses de Claude Hauser, professeur à l'Alma mater Friburgensis, ces jeunes étudiants découvrent une démocratie chrétienne ouverte au pluralisme et à la modernité. Mais, selon d'autres confidences, le séjour à Fribourg exerce sur les enfants du Jura une influence capitale et décisive. En suivant les cours du professeur Roland Ruffieux, ils plongent dans un monde presque inconnu et apprennent avec ferveur et succès les beautés de l'histoire suisse et les vertus du fédéralisme.

Et ainsi, « L'Ecole de Fribourg », pour recopier une expression du professeur Hauser, va donner au Jura ses grands historiens : les Bernard Prongué, François Kohler, Marcel Rérat.

Pendant ce temps, à Fribourg, un autre jurassien se prépare à épouser le futur destin du Jura. François Lachat fréquente les deux pôles d'excellence de notre Alma Mater et obtient une licence en lettres et une licence en droit. C'est déjà un jeune leader charismatique qui dit toujours : « Si on dit un mot de travers contre le Jura, je le prends comme une injure personnelle ». Et en 1976, il sera élu triomphalement par 46 voix sur 50 Président de l'Assemblée constituante de la future République.

Un professeur fribourgeois se distingue dans l'aventure de la Constituante. Mon prédécesseur Augustin Macheret élabore une bonne vingtaine de projets de lois, de décrets et d'ordonnances. Par exemple, il prépare la loi d'organisation du gouvernement et de l'administration, la loi financière, celle sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat. Encore aujourd'hui Augustin Macheret parle avec admiration et tendresse de ses années jurassiennes marquées par une effervescence civique qui l'ont beaucoup impressionné.

Puis vient le grand événement du 24 septembre 1978. La Suisse accueille à bras ouverts la République du Jura comme canton.

Avec 91,1% de oui, les Fribourgeois sont dans le peloton de tête. François Gross le rédacteur en chef de la Liberté jubile : « Cette Suisse que l'on croit immobile a une indéfectible confiance dans la valeur du fédéralisme, dans la force de la démocratie ». Prophète, il ajoute : « l'Avenir du Nord-Jura est scellé mais l'histoire du Jura ne s'arrête pas.... »

Fribourg est fier de sa participation à la genèse du 23^e canton. Il a formé des ministres et des cadres dirigeants. A l'époque, des observateurs dénonçaient avec humour la suprématie du « clan des Fribourgeois ».

Mais les mouvements migratoires, ceux des hommes et ceux des idées, ont tissé et tissent encore aujourd'hui des liens très forts entre le Jura et Fribourg.

Fribourg a été la terre d'accueil de beaucoup de Jurassiens et de Jurassiennes pour leur bonheur et pour le nôtre. Ils se sont installés comme médecins, professeurs, avocats, chefs d'entreprise. Souvent ils travaillent dans la capitale fédérale mais choisissent de vivre au bord de la Sarine. Le patron de la politique extérieure de la Suisse s'appelle Yves Rossier, fils d'une mère jurassienne du Val Terbi. Beaucoup de ces émigrés enrichissent le pays de Fribourg par leurs engagements culturels. Il y a par exemple Jean-Luc Cramatte né à Porrentruy. Cet artiste photographe a publié des travaux remarquables comme « Les paysans du ciel », « Poste, mon amour ». Grâce à son extraordinaire talent, le nom de Fribourg brille pour la première fois à la Fondation suisse pour la photographie de Winterthur. Il y a aussi Martin Nicoulin, l'ancien directeur de la BCU. Avec cet ajoulot, qui a inventé l'esprit de Tavel, le Fribourg politique a fait sa révolution de velours pour recopier l'expression du Rédacteur en chef de La Liberté. Surtout, avec sa thèse de doctorat, Martin Nicoulin a redécouvert et renoué les liens avec Nova Friburgo, la fille de Fribourg au Brésil.

Mais des Fribourgeois ont aussi embelli la terre jurassienne. Je pense à l'église du Noirmont inventée par l'architecte Pierre Dumas et aux superbes vitraux de Vicques réalisés par le peintre Bernard Schorderet. On dit chez nous avec un brin de jalousie que le meilleur gruyère se fabrique à Courgenay.

Le Jura a aussi été et reste une terre d'accueil pour beaucoup de Fribourgeois comme en témoignent le dictionnaire du Jura.

Soyez assurés que je me réjouis de chacun de ces liens, comme autant de marques colorées dans la longue chaîne humaine, culturelle et institutionnelle qui nous rassemble, nous unit et nous rapproche.

C'est pour ces liens confédéraux faits de respect et d'amitié, c'est pour l'espoir que la création du Jura a suscité dans ma génération, c'est par reconnaissance pour le travail accompli par les élus jurassiens au plan suisse que j'ai répondu avec plaisir à l'invitation du MAJ et que je me réjouis de vous apporter les salutations cordiales et amicales du Pays de Fribourg.